

LAIÛS - FÊTE PH BERGERON

(29 octobre 2016)

INTRO

Chers/chères ami(e)s,

Je voudrais vous dire d'abord que je suis très honoré de prendre la parole en cette circonstance. J'apprécie tout particulièrement l'occasion qui m'est donnée d'exprimer toute l'estime et l'immense admiration que j'éprouve pour Paul-H. Et je le fais non seulement comme beau-frère mais comme citoyen et un peu aussi par solidarité, étant donné que je suis moi-même depuis longtemps un adepte assidu de l'entraînement physique.

MA PERFORMANCE

Comme vous tous, je suppose, je suis assez impressionné de ce que mon beau-frère peut faire à un âge aussi avancé. Mais et en même temps, je suis un peu gêné de ma performance d'aujourd'hui. J'ai franchi une assez bonne distance, mais j'y ai mis un temps fou. Je ne sais même pas exactement combien de temps il m'a fallu : j'ai oublié de relever la date avant de partir...

Je me souviens seulement que la première journée a été très agréable, mais la dernière semaine a été très longue.

Ça avait pas bien commencé d'ailleurs. Quand on m'a posé un ordinateur sur un pied, j'ai cru que PH voulait nous retarder. Un moment, j'ai eu peur qu'il m'attache une imprimante sur l'autre pied. De toute façon, remarquez que les propos que j'ai proférés durant mon long calvaire n'étaient pas vraiment imprimables.

LA PUCE

D'ailleurs la puce électronique , ça m'a apparu inutile. Pour savoir où les coureurs en sont dans leur parcours, moi, j'ai juste à leur regarder les faces. Au début, les marathoniens ont le visage souriant, détendu, ils me saluaient, s'arrêtaient un peu pour jaser avec moi : ça par exemple, jusque Monsieur Taylor?...

À 20 kilomètres, les faces s’allongent, ça sourit plus. Ça jase plus beaucoup non plus.

Après 30 kilomètres, leur visage est tout plissé, il faut s’écarter sur la piste, ils ont l’air malin. Après, ils ont pus d’air pan toute, ils sont tout blancs, ils respirent plus.

PH : UN SIÈCLE

Quand on pense à l’âge de PH, un siècle pratiquement, on ne peut pas faire autrement que d’être ébloui! C’est très long, un siècle. Si vous en doutez, vous pouvez demander à son épouse, Pauline qui l’accompagne depuis plusieurs décennies...

Moi, j’ai un repère qui est assez éloquent pour imaginer l’âge de Paul-H : il suffit de rappeler qu’à l’époque où il a commencé à courir, c’était le moyen de locomotion le plus rapide dans la région.

ALEXIS-LE-TROTTEUR

Paul est un coureur remarquable. Mais il faut dire que —et c’est un fait qui n’est pas très connu, je pense— il faut dire qu’il a une parenté pas si éloignée avec Alexis-le-Trotteur. Alexis était un cousin de sa grand-mère. Il y a des gènes qui se sont visiblement transmis.

Des vieux oncles de PH m’ont déjà raconté qu’Alexis leur rendait visite de temps à autre au 6^e rang de Jonquière. Mais il ne restait jamais longtemps évidemment. Comme disait le vieil oncle Marcellin : Alexis, il était toujours à la course...

SQUELETTE

Et puisqu’on est sur le sujet, vous savez sans doute que le squelette d’Alexis a été longtemps conservé au Musée du Saguenay. Or justement, c’est un peu délicat à dire là, mais les directeurs du Musée m’ont informé qu’ils ont un œil sur toi, PH. Ils ont un projet, quoi. Si j’ai bien compris, ils voudraient faire une sorte de regroupement familial dès que possible. Mais rassure-toi, je leur ai fait comprendre que t’étais pas encore tout à fait prêt.

LES PICHOUS

Tout le monde connaît bien Paul-H le marathonnier, mais on a un peu oublié ce qui reste à mes yeux son principal titre de gloire : on oublie que, il y a 50 ans, Paul a lancé la fameuse course des Pichous qui était une épreuve assez extraordinaire :

-Je rappelle que, sur 20 kilomètres, en plein hiver, les concurrents devaient franchir à la course le trajet entre Jonquière et Chicoutimi (à l'époque, le trajet était pas mal plus long qu'aujourd'hui, c'était avant la fusion).

SACS DE SABLE

C'était des athlètes assez étonnants. Par exemple, pour ceux qui ne le savent pas, les pichous, ça glisse sur la glace. Ça fait que les coureurs, pour se stabiliser, ils se mettaient 75 ou 100 livres de sable sur le dos. Ou un quartier d'original. Des fois un chevreuil. Mais ceux-là, ils étaient avantagés parce que les coureurs, des fois, il leur prenait un petit creux durant la course.

Ça, c'était vraiment des gars toffes! Je m'excuse de le dire, mais c'était pas comme les coureurs de Pierre Lavoie, là, bien assis sur leurs bicycles, tout propres, tout bronzés, habillés en fluo, comme des filles, avec leur petite culotte serrée, avec des bicycles à trente vitesses, t'as quasiment pas besoin de pédaler –30 vitesses, en passant, c'est 29 vitesses de plus qu'en pichous, là.

LE GRAND DÉFI

Pierre lui-même m'a déjà raconté, je pense, Pierre, que tu m'en voudras pas de le répéter, on est entre nous, il m'a raconté qu'aussitôt qu'ils frappent la première côte du Parc et que les journalistes ont disparu, les coureurs embarquent dans leurs gros campeurs. Pendant trois jours. Ils rembarquent sur leur bicycle juste un peu avant d'arriver à Montréal. Ça leur fait faire un peu d'exercice avant d'entrer au stade olympique, devant les caméras de télévision.... Là, Pierre fait ses grandes déclarations. Ça, il est bon là-dedans. Les gens sont surpris de voir comme il n'a pas l'air fatigué... Dans le temps des Pichous, chose, y avait même pas de kodak.

-Moi je dis que, pour que le Défi Pierre Lavoie, pour que ce soit aussi durs Pichous, il faudrait que les gars pédales tout le long sur deux flattes. Avec leur belle-mère assise sur la barre. Un peu, si vous voulez, l'équivalent des poches de sables, des quartiers d'orignal ou des chevreuils...

ÉPREUVE INTERNATIONALE

À part ça, la course des Pichous, vous ne le savez peut-être pas, mais dès le début, c'était une épreuve internationale. Oui monsieur. Je veux dire, y avait des gars qui venaient de l'autre bord du Parc. Il y en avait même qui venaient du Lac. Ils arrivaient à pied, en pichous. Avec leur chargement sur le dos.

SOUS-SOL À PH

Finalement, ça attirait pas mal de monde, ces courses-là. La ville n'était pas trop organisée à cette époque-là. Ça fait que, ils couchaient tous dans le sous-sol chez PH. Pauline avec ses filles, elles commençaient à cuisiner en septembre. Les coureurs de pichous, c'étaient des gars bien bâtis, des grosses fourchettes.

C'étaient pas comme les maigrichons à Pierre, là. D'ailleurs, avec les sièges qu'ils ont ces gars-là, c'est aussi bien qu'ils soient pas trop pesants... Demandez-vous pas pourquoi Pierre est de plus en plus mince...

C'est pas pour rien que ses gars, ils se tiennent souvent debout sur les pédales.

-Pour en revenir aux Pichous, le parcours était pas toujours très bien indiqué. Des fois, y a des coureurs qui prenaient le bord de Shipshaw; ça les retardait un peu. C'était surtout des gars qui venaient de l'extérieur évidemment. D'ailleurs, on m'a dit que ça arrivait pas souvent qu'un étranger gagne la course –c'était pas si mal organisé finalement.

TEMPÊTES

Des années, il y avait des tempêtes terribles. Ils perdaient jusqu'à la moitié du peloton. Il y a des coureurs qu'on retrouvait juste l'été suivant. Ils couraient encore. Avec leur sac de sable.

APRÈS LA COURSE

Après la course, il y avait une très belle cérémonie. Le gagnant lançait ses pichous dans la foule. C'était très émouvant, le lancer des pichous.

Quand tout était fini, les gars retournaient à Jonquière, à pied, avec leur sac de sable, pour reprendre leur char.

Le gagnant, comme de raison, il faisait le trajet en chaussons. C'est comme ça que le monde le reconnaissait. Il ouvrait son sac de sable puis il en lançait des poignées à la foule; comme souvenirs. C'était de toute beauté.

Vous aurez compris le message là, an? À côté des Pichous, le Grand Défi Pierre Lavoie, y a vraiment rien là!

FIN

J'aurai un dernier mot pour Paul. Comme vous tous, je l'admire pour tout ce qu'il a fait. Paul a été un pionnier et un modèle. Pour moi, je tiens à le lui dire aujourd'hui, c'est une sorte de héros, et un héros particulièrement méritoire à cause de l'extrême modestie dont il a toujours entouré ses performances. On pourrait même dire, et je le dis, qu'il a fait école auprès des gens qui l'ont côtoyé et parmi la génération qui l'a suivi.

Tout le monde ne s'est pas mis à courir, bien sûr, mais je pense bien que tout le monde a admiré son originalité et son courage.

EMPREINTES

Finalement, personne ne lui en voudrait si, secrètement, il osait entrevoir, derrière la magnifique aventure de Pierre Lavoie, un peu de ses propres empreintes.

Je dis : la magnifique aventure de Pierre Lavoie, mais je suis sûr que Pierre ne m'en voudra pas si je dis : la magnifique aventure de Pierre Lavoie et de Lynne Routhier.

Comme vous tous aussi, j'admire Paul-H non seulement pour ce qu'il a fait mais pour tout ce qu'il continue de faire. Il court moins, c'est vrai, mais il marche beaucoup –c'est normal, à son âge, on est moins pressé.

PRUDENCE

Tout de même, Paul, je vais m'autoriser à te faire une mise en garde. Je voudrais t'inviter à la prudence. Il n'y a pas longtemps, un gars me racontait que sa mère, à ton âge, marchait encore cinq ou six milles tous les matins. Et qu'elle faisait ça depuis une dizaine d'années.

Je lui ai dit : mais c'est formidable! Il m'a répondu : oui, c'est vrai, c'est formidable; ce qui l'est moins, c'est qu'on n'a pas la moindre idée où est-ce qu'elle peut être rendue aujourd'hui...